

## ONG privées de l'aide suisse

**Palestine** ► La Suisse met fin à sa collaboration avec trois organisations non gouvernementales (ONG) palestiniennes. Elle leur reproche «d'avoir enfreint le code de conduite et la clause anti-discrimination». Après l'attaque du Hamas palestinien contre Israël le 7 octobre, six onze organisations non gouvernementales palestiniennes et cinq onze organisations non gouvernementales israéliennes avaient été contrôlées.

Huit de ces onze organisations non gouvernementales restent partenaires du programme de coopération suisse au Proche-Orient. Mais suite à la décision du Conseil fédéral de mercredi dernier, les trois ONG palestiniennes suivantes sont désormais exclues de l'aide suisse: «Palestinian Center for Human Rights» (PCHR), «Palestinian NGO Network» (PNGO) et «al-Shabaka/The Palestinian Policy Network». **ATS**

## GENÈVE

### FRÉQUENTATION RECORD POUR LE FESTIVAL FILMAR

Le Festival Filmar en América Latina, qui fête cette année ses 25 ans, a battu son record de fréquentation. La manifestation genevoise dédiée au cinéma indépendant latino-américain a attiré 24 700 spectateurs et spectatrices en dix jours. Cette année, Filmar a projeté 60 films, dont 35 avant-premières suisses. **ATS**

## Pas de projet-pilote à Lucerne

**Revenu de base inconditionnel** ► Les électeurs de la ville de Lucerne ne veulent pas d'expérience scientifique sur le revenu de base inconditionnel. Ils ont rejeté dimanche à 69,15% une initiative en ce sens. Le taux de participation était de 37,29%.

Issu d'un comité non partisan, le texte voulait tester l'utilité du modèle de revenu de base inconditionnel à l'échelle locale dans le cadre d'un projet-pilote urbain accompagné par des scientifiques.

Pendant au moins 36 mois, un groupe de personnes aurait reçu un revenu de base men-

suel, indépendamment de leur fortune, de leur revenu et de leur statut professionnel. Aucune contrepartie n'était prévue.

**Une initiative similaire** à Zurich a été rejetée à 53,9% en septembre 2022. Au niveau national, le peuple suisse a largement rejeté, en 2016, une initiative demandant l'introduction d'un revenu de base inconditionnel. Une seconde initiative avait été lancée, mais son comité a annoncé en début d'année qu'il renonçait.

**ATS**

Pour réduire l'usage d'antibiotiques, les médecines complémentaires séduisent en milieu rural

# La force des remèdes naturels

SOPHIE GREMAUD

**Antibiorésistance** ► Samedi s'est achevée la semaine mondiale pour un usage modéré des antibiotiques. Car si ce bactéricide découvert par hasard par Alexander Fleming fut le médicament le plus précieux du XX<sup>e</sup> siècle, il est aujourd'hui la cause d'une pandémie silencieuse touchant les êtres humains, l'agriculture et l'environnement: l'antibiorésistance.

Dans le milieu rural, souvent pointé du doigt pour son usage excessif et inapproprié desdites substances, exploitants et vétérinaires sont de plus en plus nombreux à se tourner vers les médecines complémentaires. Ostéopathie, huiles essentielles, homéopathie, tisanes et autres thérapies naturelles ou manuelles ne sont pas bonnes qu'à soigner vos maux de dos et refroidissements hivernaux, elles ont également la cote auprès des animaux de rente.

### Cheptel soigné à l'arnica

«L'année passée, plusieurs de mes petits veaux ont attrapé une pneumonie. J'en ai soigné quelques-uns avec des granules homéopathiques de belladonna et de phosphorus, et d'autres avec de l'huile essentielle de thym à linalol. Une goutte dans la gueule durant trois jours et ils étaient guéris, ça fonctionne super bien!» témoigne Pascal Tercier.

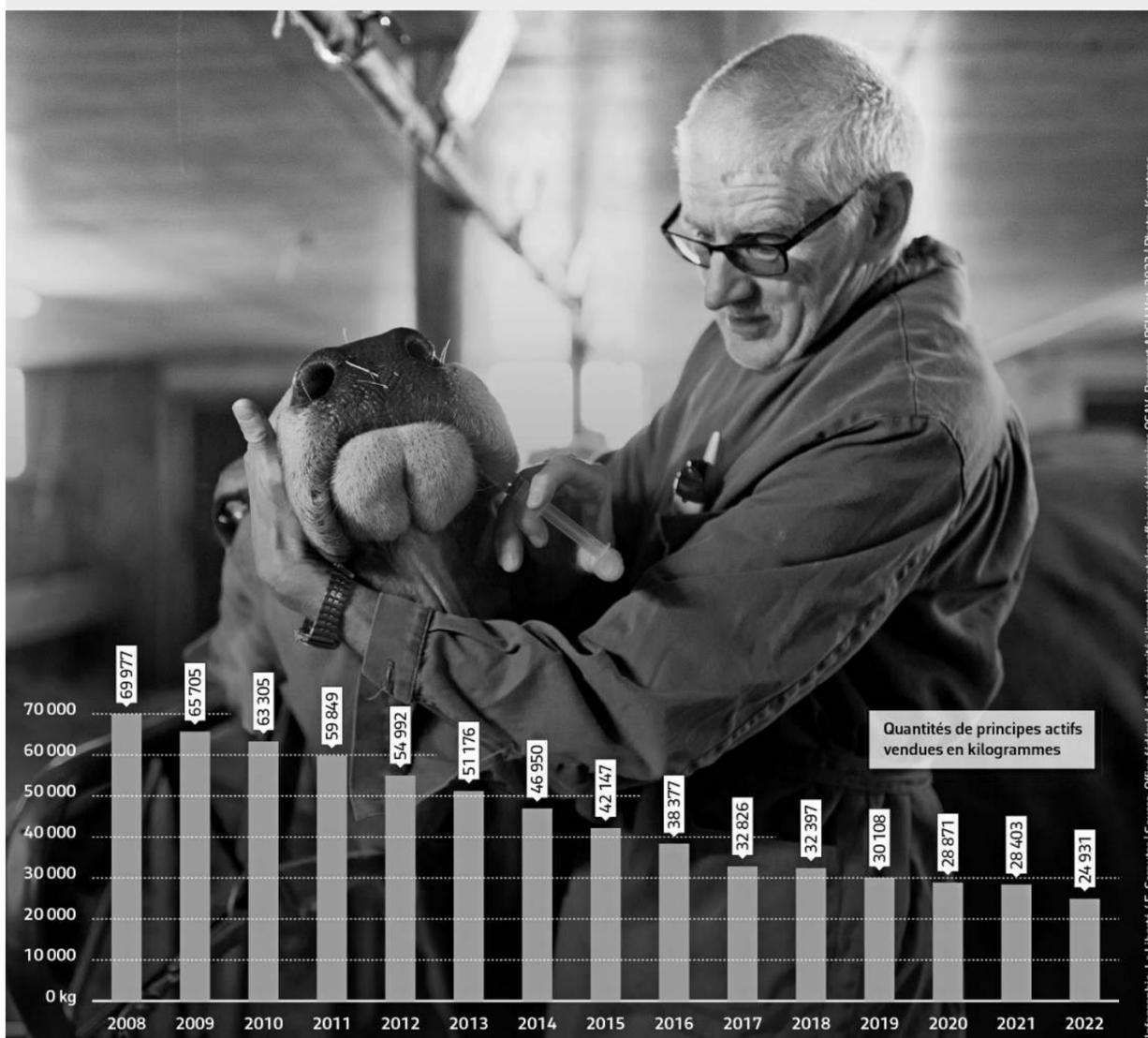
L'agriculteur fribourgeois, qui possède des vaches Hinterwald sur son exploitation charmeysanne ainsi que dans des alpages dans les vallées du Gros et du Petit-Mont, s'est tourné vers la médecine vétérinaire complémentaire en 1995 déjà. «C'était un dimanche soir, une de mes vaches n'était pas bien. J'ai appelé le vétérinaire mais il a refusé de monter, il m'a fait comprendre que je n'avais qu'à la laisser mourir. Ça m'a tourmenté, ça a été le déclic pour moi, j'ai voulu apprendre à soigner mes animaux tout seul», se souvient-il.

Lui-même soigné «aux tisanes» durant son enfance, il se prend alors naturellement de passion pour la phytothérapie, l'homéopathie et l'aromathérapie. Un panaris? De la tarantula. Un trauma? De l'arnica. Une mise bas éprouvante? Du chocolat.

### Très économique aussi

«C'est simple, hormis pour les contrôles officiels, je n'ai plus vu de vétérinaire ou d'antibios sur

## ÉVOLUTION DES VENTES D'ANTIBIOTIQUES EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE



mon exploitation depuis 15 à 20 ans». Une indépendance qui lui permet aussi de faire quelques économies. «Certains paysans déboursent 1000 francs de frais vétérinaires par année par tête tandis que moi, je dépense environ 400 francs pour la totalité de mon troupeau», rapporte Pascal Tercier.

Prévention, soin, bien-être animal, budget, argument de vente, les médecines douces ont de quoi séduire. Sans compter que contrairement aux antibiotiques, ces traitements n'astreignent à aucun délai d'attente vis-à-vis du lait et de la viande. Selon Kometian, principale organisation nationale spécialisée dans la médecine complémentaire pour les animaux d'élevage et de rente,

### DIMINUTION DE MOITIÉ EN 10 ANS

Avec la stratégie Antibiorésistance StAR, quatre offices fédéraux (OFSP, OSAV, OFAG, OFEV) luttent contre ce fléau de manière transversale et en collaboration avec les acteurs concernés. Une stratégie qui, depuis son adoption en 2015, semble porter ses fruits. A l'image de Pascal Tercier, qui a réduit à zéro l'usage d'antibiotiques dans sa ferme et ses alpages, au niveau Suisse aussi, les statistiques sont à la baisse. Selon le dernier des rapports ARCH-Vet, publiés chaque année, la quantité totale des antibiotiques vendus pour le traitement des animaux

a baissé d'environ 12% par rapport à 2021. Les ventes des classes d'antibiotiques critiques ont, elles, diminué d'environ 40%. Sur les dix dernières années, la baisse globale est de 51%. L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) et l'Union suisse des paysans (USP) se réjouissent de cette diminution. L'OSAV rappelle enfin que la lutte contre l'usage exagéré d'antibiotiques commence avant tout avec la prévention et indique que «la médecine complémentaire en fait partie». **SOG**

deux tiers des cas obtiennent une nette amélioration ou une guérison grâce au traitement de médecine complémentaire. Combiné à un traitement classique, le taux de réussite atteint les 80%.

Nicole Studer, vétérinaire et responsable de la vulgarisation au sein de l'association, déclare: «Les éleveurs sont à chaque fois très satisfaits de nos conseils en la matière. Les vétérinaires qui s'intéressent à la médecine complémentaire et suivent une formation dans ce domaine l'appliquent ensuite avec succès et la combinent au besoin avec la médecine classique.»

Bien qu'ils soient convaincus du bien-fondé de ces remèdes, tous les interlocuteurs contactés s'accordent sur le fait que,

comme leurs noms l'indiquent, ces médecines doivent rester complémentaires à la médecine classique. Pamela Staehli est vétérinaire, spécialisée en homéopathie, enseignante en santé animale et aujourd'hui collaboratrice scientifique à l'Institut de recherche en agriculture biologique (FiBL) pour répondre aux demandes de soins d'animaux en médecine complémentaire. Un profil qui fait d'elle une parfaite ambassadrice de la médecine complémentaire.

### «Je n'ai plus vu de vétérinaire chez moi depuis 15 à 20 ans»

Pascal Tercier

Pourtant, l'experte refuse de faire «l'apologie de l'une ou l'autre des méthodes» et invite à combiner les bienfaits des médecines vétérinaires classiques et complémentaires. En bref, le choix du remède doit se faire au cas par cas et le mot d'ordre reste de recourir «autant que nécessaire mais le moins possible» aux antibiotiques.

### Exigences contradictoires

Malgré les statistiques encourageantes, Pamela Staehli estime que l'on «pourrait encore aller plus loin» dans la lutte contre la résistance aux antibiotiques. «Il y a par exemple des exigences de qualité de lait extrêmement élevées en Suisse en comparaison avec d'autres pays. Ces dernières occasionnent une utilisation élevée d'antibiotiques et sont donc contradictoires avec la stratégie nationale», relève-t-elle.

La Société des vétérinaires suisses (SVS) regrette pour sa part que «les animaux tombent trop souvent malades en raison de leur mode d'élevage». Pour Pascal Tercier également, antibiotiques et agriculture intensive sont intimement liés. «Une vache à haut rendement, qui produit 12 000 litres de lait par année, ne pourrait pas être soignée avec trois de mes granules... La bonne santé de mes bêtes est due à des conditions de vie au plus proche de leur physiologie, et sans impératif de rendement. C'est parce qu'elles sont élevées dans cet environnement-là qu'elles sont aussi très réceptives aux remèdes naturels», conclut l'agriculteur fribourgeois. **I**

Infographie: La Liberté / F. Ceroutier | Sources: Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires OSAV, Rapport ARCH-Vet, 2022 | Photo: Keystone